



ÉVANGILE de Jésus Christ

« Les parents de Jésus le trouvèrent au milieu des docteurs de la Loi » (Lc 2, 41-52)

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque.

Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume.

À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents.

Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances.

Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher.

C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des

docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions,

et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses.

En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit :

« Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! »

Il leur dit :

« Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? »

Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis.

Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements.

Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

– Acclamons la Parole de Dieu.

AU NOM DU PÈRE

Qu'est-ce qui fait une famille ? C'est le oui à la relation qui lui donne vie. C'est la parole de deux personnes qui s'engagent ensemble et cette même parole pour donner vie aux enfants qui en sont une expression. Ainsi l'avenir est ouvert comme une promesse d'avenir. Cette famille est enracinée dans la biologie pour la dépasser lui donner le sens de l'autre.

La famille que nous fêtons aujourd'hui est singulière : pas de biologie, pas de mariage et un père adoptif... Et pourtant elle est appelée sainte. Qu'est-ce à dire ? La sainteté, c'est la nature même de Dieu. Et pour la communiquer au monde il a choisi l'enfantement. Pas d'arrivée triomphale mais une naissance dans la fragilité d'un enfant. Et pour cela Dieu a osé se rendre dépendant du oui d'une femme et d'un homme. C'est ce oui à l'inattendu qui fait la sainteté de cette famille.

Maurice Zundel parlait d'un pôle surnaturel de la famille : « la Trinité, éternelle communion d'amour entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit. C'est par là que la famille s'ouvre et qu'elle devient universelle : chacun de ses membres est en état de communion avec les autres, il est offert aux autres. Il est tout tendu vers le bonheur des autres ».

C'est parce que Marie et Joseph sont tout tendus vers le bonheur de l'humanité en leur offrant la vie de Jésus que la Sainte Famille permet de voir dans le concret de l'histoire le rayonnement de la vie trinitaire. Ils ne se sont pas approprié l'enfant mais ils ont accepté qu'il leur échappe en quelque sorte pour accomplir sa mission. Dans l'épisode de Jésus au Temple qui nous est aujourd'hui rapporté, ils ont accepté que l'enfant devenu grand soit aux affaires de son Père.

La Sainteté de la famille que nous fêtons aujourd'hui est cette ouverture à plus grand qu'elle, qui les a même dépassés : le premier mot de Jésus à Jérusalem signifie son lien intime avec le Père. De même, son dernier mot sur la croix sera de remettre sa vie dans les mains de son Père. Mais pour que cela puisse s'enraciner dans notre humanité il a fallu le oui de Marie et de Joseph. Ce oui c'est celui qui est capable de donner Dieu au monde et pour cela notre cœur et notre foi sont remplis de reconnaissance.

Philippe Matthey

PSAUME 83 (84)

R/Heureux les habitants de ta maison, Seigneur !

De quel amour sont aimées tes demeures,
Seigneur, Dieu de l'univers.
Mon âme s'épuise à désirer les parvis du
Seigneur ;
mon cœur et ma chair sont un cri vers le Dieu
vivant !

Heureux les habitants de ta maison :
ils pourront te chanter encore !
Heureux les hommes dont tu es la force :
des chemins s'ouvrent dans leur cœur !

Seigneur, Dieu de l'univers, entends ma prière ;
écoute, Dieu de Jacob.
Dieu, vois notre bouclier,
regarde le visage de ton messie.

DEUXIÈME LECTURE

« Nous sommes appelés enfants de Dieu – et nous le sommes » (1 Jn 3, 1-2.21-24)

Lecture de la première lettre de saint Jean

Bien-aimés,
voyez quel grand amour nous a donné le Père
pour que nous soyons appelés enfants de Dieu
– et nous le sommes.
Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas :
c'est qu'il n'a pas connu Dieu.

Bien-aimés,
dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu,
mais ce que nous serons n'a pas encore été
manifesté.
Nous le savons : quand cela sera manifesté,
nous lui serons semblables car nous le verrons tel
qu'il est.

Bien-aimés,
si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de
l'assurance devant Dieu.

Quoi que nous demandions à Dieu,
nous le recevons de lui, parce que nous gardons
ses commandements, et que nous faisons ce qui
est agréable à ses yeux.

Or, voici son commandement :
mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus
Christ, et nous aimer les uns les autres
comme il nous l'a commandé.

Celui qui garde ses commandements
demeure en Dieu, et Dieu en lui ;
et voilà comment nous reconnaissons qu'il
demeure en nous, puisqu'il nous a donné part à
son Esprit.

PREMIERE LECTURE

« Samuel demeurera à la disposition du Seigneur tous les jours de sa vie » (1 S 1, 20-22.24-28)

Lecture du premier livre de Samuel

Elcana s'unit à Anne sa femme, et le Seigneur se souvint d'elle.

Anne conçut et, le temps venu, elle enfanta un
fils ; elle lui donna le nom de Samuel (c'est-à-dire :
Dieu exauce) car, disait-elle,
« Je l'ai demandé au Seigneur. »

Elcana, son mari, monta au sanctuaire
avec toute sa famille pour offrir au Seigneur le
sacrifice annuel et s'acquitter du vœu pour la
naissance de l'enfant.

Mais Anne n'y monta pas.
Elle dit à son mari :

« Quand l'enfant sera sevré, je l'emmènerai :
il sera présenté au Seigneur, et il restera là pour
toujours. »

Lorsque Samuel fut sevré, Anne, sa mère, le
conduisit à la maison du Seigneur, à Silo ;
l'enfant était encore tout jeune.
Anne avait pris avec elle un taureau de trois ans,
un sac de farine et une outre de vin.

On offrit le taureau en sacrifice, et on amena
l'enfant au prêtre Éli.

Anne lui dit alors :

« Écoute-moi, mon seigneur, je t'en prie !
Aussi vrai que tu es vivant, je suis cette femme qui
se tenait ici près de toi pour prier le Seigneur.

C'est pour obtenir cet enfant que je priais,
et le Seigneur me l'a donné en réponse à ma
demande.

À mon tour je le donne au Seigneur pour qu'il en
dispose. Il demeurera à la disposition du Seigneur
tous les jours de sa vie. »

Alors ils se prosternèrent devant le Seigneur.

